

Séquence 8

Contrôle social et déviance

Sommaire

1. Comment le contrôle social s'exerce-t-il aujourd'hui ?
2. Quels sont les processus qui conduisent à la déviance ?
3. Comment mesurer le niveau de la délinquance ?

Corrigés des exercices

1

Comment le contrôle social s'exerce-t-il aujourd'hui ?

Introduction

Dans ce premier chapitre de la séquence « Contrôle social et déviance » nous allons aborder un des moyens de faire **respecter les normes** et valeurs acquises lors de la socialisation (seq1 de sociologie en fonction de la numérotation du cned) : **le contrôle social**.

Notions à acquérir

Les notions à découvrir et à acquérir (d'après le programme officiel) sont les suivantes :

- ▶ Contrôle social formel/informel
- ▶ Stigmatisation
- ▶ Dissuasion

■ Problématique

Pour que les individus puissent vivre ensemble il est nécessaire qu'un certain nombre de règles, de normes et de valeurs existent. Mais on peut se demander comment la société fait-elle pour que ses règles soient respectées ? Quels sont les moyens utilisés ? Ses moyens évoluent-ils avec les mutations des comportements ?

A

Qu'est-ce que le contrôle social ?

Le contrôle social est l'ensemble de moyens dont dispose une société, une collectivité pour amener ses membres à adopter des conduites conformes aux règles prescrites, aux modèles établis, pour assurer le maintien de la cohésion sociale.

1. Les règles sociales sont assorties de sanctions

Exercice 1 Les sanctions négatives et positives



- 1 Pour chacun des comportements cités indiquez quelle sanction peut être donnée :
 - Excès de vitesse
 - Bavardage en cours
 - Prendre la place de quelqu'un dans une file d'attente
 - Venir à l'école en tenue de plage

2 Quel est le point commun de tous ces comportements ?

3 Quel est le point commun aux événements suivants :

- Les Oscars,
- Les victoires de la musique,
- Les Jeux Olympiques,
- L'élection du meilleur ouvrier de France.



À retenir

Il existe deux types de sanctions :

- ▶ Les **sanctions négatives** (cf document n°1).
- ▶ Les **sanctions positives**. Exemples de sanctions positives : récompense/prix/médaille/bon point/félicitations



2. Les formes du contrôle social

a. Le contrôle social peut être interne ou externe

Les normes et valeurs sont certes respectées parce qu'il existe des sanctions mais aussi parce qu'elles ont été intériorisées. Cette intériorisation s'effectue lors de la socialisation (séquence 1 de sociologie), on parle alors de **contrôle social interne** : les normes et valeurs ont été apprises et intériorisées. Le contrôle social est dit **externe** lorsqu'il est assorti de sanctions (positives ou négatives).

b. Le contrôle social peut être formel ou informel

Exercice 2 Quel contrôle social ?

Lisez le document n°1 et traitez les questions.

Doc. 1



Toutes les institutions et organisations sociales exercent, par des moyens divers, des formes de contrôle sur les activités individuelles et collectives : institutions de contrôle publiques (contrôle fiscal), de police (contrôle des déviances), éducatives (contrôle des savoirs), économiques (contrôle des coûts), ou encore sanitaires, sportives.

La sociologie porte particulièrement son attention sur les contrôles informels, moins visibles et moins perçus que les contrôles institutionnalisés (ou formels). En effet, le contrôle des conduites n'est pas seulement

le fait des institutions publiques mais aussi des groupes primaires (familles, groupes de pairs) où peuvent s'exercer des contrôles intenses et contraignants.

A. Akoun, P. Ansart, *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert/ Seuil, 1999.



Question

Classez les agents cités dans le document n°1 en fonction du type de contrôle social qu'ils effectuent et illustrez par des exemples les sanctions qu'ils peuvent émettre en complétant le tableau ci-dessous :

	Agents	Sanctions	Illustrations
Contrôle social formel		Sanctions négatives	
		Sanctions positives	
Contrôle social informel		Sanctions négatives	
		Sanctions positives	



À retenir

Le contrôle social externe peut être :

- **Formel**: (ou institutionnel) le contrôle social formel est le processus par lequel des groupes sociaux et des institutions spécifiques (police, justice, école, église...) régulent les activités sociales afin d'assurer le maintien des règles et de prévenir les comportements déviants. Les sanctions correspondantes sont de natures diverses: sanctions morales (réprobation, blâme,...), sanctions religieuses (excommunication, pénitence...), sanctions juridiques (dommages et intérêts, peine de prison..)
- **Informel**: le contrôle social informel s'exerce de manière continue au cours des interactions sociales de la vie quotidienne et a un caractère non institutionnel. Chaque individu contribue consciemment ou inconsciemment à réguler les comportements sociaux d'autrui. Les sanctions, positives ou négatives, peuvent prendre dans ce cas la forme d'approbations (sourire) ou de désapprobations (remarques « désobligeantes ») proportionnelles à l'importance de la transgression.

Les agents de socialisation ainsi que les groupes auxquels appartiennent ou se réfèrent les individus jouent donc un rôle essentiel pour garantir le respect des modes de conduite acceptés par une société. Le contrôle social passe aussi par l'État et ses institutions qui sont les seuls à pouvoir verbe des sanctions judiciaires.

3. Les fonctions du contrôle social

Une des premières fonctions du contrôle social est de faire en sorte que chaque individu respecte les normes.

Cela a aussi un intérêt collectif puisque les individus vivent en société.

Exercice 3 Lisez le document n°2 et traiter la question

Doc. 2



Il n'y a pas de forme de l'activité sociale qui puisse se passer d'une discipline morale qui lui soit propre. En effet, tout groupe est un tout composé de parties [].

Or, pour qu'un tel groupe puisse se maintenir, il faut que chaque partie ne procède pas comme si elle était seule [],, mais il faut au contraire qu'elle se comporte de manière à ce que le tout puisse exister. []. [Or] les intérêts de l'individu ne sont pas ceux du groupe auquel il appartient et souvent même il y a entre les premiers et les seconds un véritable antagonisme. [] Il faut donc bien qu'il y ait une organisation qui les lui rappelle, qui l'oblige à les respecter.

Emile Durkheim, *Leçons de sociologie (1922)*, PUF, 2010



Question

Quelle est la fonction du contrôle social selon Durkheim ?



À retenir

Le contrôle social a pour fonction d'encourager le respect des règles sociales et de décourager leur transgression qui pourrait conduire à une désorganisation de l'ordre social. Le contrôle social est donc un facteur de cohésion sociale c'est-à-dire ce qui cimente la société, ce qui permet à ses membres de vivre ensemble.

Si le but du contrôle social est de faire respecter les normes et de maintenir la cohésion sociale, on peut néanmoins s'interroger sur ses conséquences.

B

Les effets du contrôle social : conformité versus stigmatisation

1. Le contrôle social a des effets dissuasifs

Exercice 4 Étudiez les documents n°3 (a) et (b) et répondez aux questions

Doc. 3a



<http://www.ladepeche.fr/article/2011/05/11/1079351-Puis-de-panneau-pour-signalier-les-radars-ni-de-kits-main-libre.html>

Doc. 3b



Extrait de Sécurité routière : des sanctions renforcées

Excès de vitesse, alcoolémie et stupéfiants, deux-roues motorisés, vigilance au volant... Le Comité interministériel de la sécurité routière (CISR) qui s'est réuni mercredi 11 mai 2011 a annoncé un certain nombre de mesures ayant pour objectif de lutter contre l'augmentation de la mortalité sur les routes.

Excès de vitesse

Les avertisseurs de radars seront interdits. Les panneaux indiquant la présence de radars fixes seront supprimés et les cartes d'implantation des radars ne seront plus rendues publiques. 1 000 nouveaux radars seront déployés d'ici à la fin 2012. Des radars mobiles de nouvelle génération, permettant de contrôler la vitesse des usagers à partir de véhicules en circulation seront expérimentés dès cette année. [...]

Alcoolémie et stupéfiants

Toute alcoolémie en situation de conduite supérieure à 0,8 g/l sera sanctionnée par le retrait de 8 points (contre 6 actuellement). [...]

Vigilance au volant

Téléphoner en conduisant, le téléphone tenu en main, sera sanctionné par un retrait de 3 points du permis de conduire (au lieu d'un retrait de 2 points). [...]

Sécurité routière : des sanctions renforcées, 12.05.2011,
www.service-public.fr



Questions

- 1 Pourquoi les pouvoirs publics ont-ils décidé d'adopter des nouvelles mesures de sécurité routière ?
- 2 Ces mesures sont-elles des mesures répressives ou préventives ?
- 3 Que peut-on en conclure sur l'action du contrôle social ici ?

La dissuasion est le mécanisme selon lequel la peur de la sanction dissuaderait le candidat potentiel à la déviance, au non respect des normes.



À retenir

Le contrôle social, par ses effets dissuasifs incite les individus à respecter les normes, à se conformer.

2. Le contrôle social peut conduire à la stigmatisation

Exercice 5 Étudiez le document n°4 et répondez aux questions.

Doc. 4



Nous pouvons nous tourner vers [...] des jeunes en « galère » et soumis à une forte stigmatisation. Non seulement ces adolescents de banlieue sont les victimes du chômage, de l'échec scolaire et d'une certaine pauvreté, mais ils sont aussi soumis à un ensemble de stéréotypes négatifs attachés à la mauvaise réputation du quartier dans lequel ils vivent, au racisme, aux anticipations policières.

Pour une grande part, ils intériorisent ces rôles de victimes et de « loubard », ils adhèrent aux catégories qui les excluent. [...]

Ils acceptent en particulier l'image négative qui leur est donnée d'eux-mêmes par l'école : incapacité, absence de volonté, « bêtise » [...].

Brefils se définissent conformément aux stigmates qui leur sont imposés.

F. Dubet, *Sociologie de l'expérience*, Éditions du Seuil, 1994



Questions

- 1 Quels individus sont ici stigmatisés d'après l'auteur?
- 2 Quelles sont les caractéristiques qui forment les stigmates de ces individus?

La stigmatisation est l'ensemble de procédés et d'énoncés revenant à disqualifier des individus ou des catégories d'individus.

Elle réduit l'identité sociale d'un individu à une caractéristique dévalorisée (couleur de peau, handicap, religion, sexualité).



À retenir

Le contrôle social peut en stigmatisant les individus amplifier le fait qu'ils ne se conforment pas aux normes.

C

Les évolutions du contrôle social

Quand une société change, la manière dont le contrôle social s'y exerce se modifie aussi.

1. La montée du contrôle social formel

Avec l'urbanisation et la montée de l'individualisme, le contrôle social informel s'affaibli au profit du contrôle social formel. En effet, avec l'urbanisation, les relations sociales se sont anonymées, il y a moins de relations interpersonnelles et la surveillance mutuelle est moindre. Le contrôle social informel et de proximité a donc décliné au profit des actions policières et judiciaires qui, elles, augmentent. Cependant, le contrôle informel exercé par les groupes primaires, n'a pas pour autant disparu, il a perdu de son efficacité.

Au sens sociologique l'individualisme désigne une affirmation de l'autonomie de l'individu par rapport aux règles collectives.

2. Nouvelles technologies et évolution du contrôle social

Exercice 6 À l'aide des documents suivants complétez le tableau ci-dessous :



	Objectifs (documents 7 et 8)	Risques liés aux libertés (à l'aide du document n°9)	Autres inconvénients (documents 10 et 11)
Vidéoprotection			
Introduction dans les ordinateurs à distance			

a. L'essor du contrôle social s'appuyant sur les nouvelles technologies

Les nouvelles technologies sont aujourd'hui utilisées afin de renforcer le contrôle étatique (vidéosurveillance des espace publics, contrôle biométrique des mobilités, radars automatisés, etc.).

Doc. 5



À l'occasion de la conférence de presse tenue au ministère de l'Intérieur, le président du comité de pilotage pour le développement de la vidéo-protection a rappelé l'importance de la vidéo-protection dans la prévention de la délinquance par son effet dissuasif et l'aide qu'elle peut apporter dans les enquêtes et l'élucidation de crimes et délits.

« Donner un nouvel élan à la vidéo-protection », *www.gouvernement.fr*, 18 mars 2009.

Doc. 6



Les voyous bientôt piégés par leurs ordinateurs ? La loi d'orientation pour la sécurité, dite Losp1 2, [...] va donner à la police le droit de pirater, le plus légalement du monde, les données informatiques pour lutter contre le crime organisé.

L'article sur «la captation de données informatiques» autorise en effet les OPJ «commis sur commission rogatoire à mettre en place un dispositif technique ayant pour objet, sans le consentement des intéressés, d'accéder, en tous lieux, à des données informatiques, de les enregistrer, les conserver et les transmettre, telles qu'elles s'affichent sur un écran pour l'utilisateur». Le tout «sous le contrôle du juge d'instruction».[...]

Ce superpouvoir, que s'arrogent les services secrets, sera bien sûr accordé à la PJ uniquement dans les affaires les plus graves (terrorisme, pédophilie, meurtre, torture, trafic d'armes et de stupéfiants, enlèvement, séquestration, proxénétisme, extorsion, fausse monnaie, blanchiment et aide à l'entrée et séjour d'un étranger), dès lors que les faits sont commis en bande.

Jean-Marc Leclerc, *La police va pouvoir pirater les ordinateurs des voyous*, Le Figaro, 25/05/2009.

b. ... fait peser des risques quant au respect des libertés

Doc. 7



La protection de la vie privée a été affirmée en 1948 par la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations unies (art.12) et, en France, l'article 9 du Code civil protège ce droit depuis la loi du 17 juillet 1970.

Cette protection contre toute intervention arbitraire revêt plusieurs aspects :

La protection de son domicile : par exemple, la police ne peut y pénétrer que dans certains cas fixés par la loi ;

Le secret professionnel et médical : ainsi, un médecin ne peut révéler les éléments du dossier médical d'une personne sans son consentement ;

La protection de son image : il est interdit de reproduire l'image d'une personne sans son autorisation. Cette règle concerne tout le monde et pas seulement les «personnes publiques». Il existe néanmoins des limites tenant au cadre dans lequel une image a été réalisée. La protection n'est pas la même pour une photographie prise lors d'une réunion publique (ex : réunion politique) ;

La protection de son intimité : des éléments concernant les relations amoureuses ou préférences sexuelles d'une personne ne peuvent être révélés

Chaque citoyen a-t-il droit au respect de sa vie privée ?, 30 mai 2006, www.vie-publique.fr

c. D'autres risques liés au contrôle social par les nouvelles technologies

Doc. 8



En réalité la vidéosurveillance n'a pas les résultats annoncés, elle coûte beaucoup plus cher que ne le disent les marchands de surveillance et elle empêche les communes d'investir dans d'autres dispositifs. [] Dès

lors, les communes se condamnent à embaucher des surveillants assis dans des bureaux, au lieu de recruter des agents de terrain.

Laurent Muchielli, « *Délinquance : pourquoi la vidéosurveillance n'est pas une réponse efficace* », L'Humanité, 2 septembre 2010.

Doc. 9



Que craignent les opposants au texte ?

Une dérive de la surveillance. Le projet de loi prévoit que celle-ci soit décidée par un juge d'instruction. Or, ce poste est amené à disparaître. «C'est alors le procureur de la République, sous l'autorité directe de la chancellerie, et donc du gouvernement, qui devrait prendre la charge d'autoriser ou non l'installation des mouchards», souligne Numerama. Autre crainte, celle d'une censure tous azimuts. «Le plus gros risque est de voir ce cadre législatif, une fois adopté, élargi à d'autres types de sites illégaux par exemple de téléchargement, souligne Slate.fr. Et là, la Loppsi viendrait en renforcement d'Hadopi. Ce qui inquiète les anti-Loppsi, c'est que la lutte contre la pornographie infantine, argument imparable contre lequel personne ne peut rien dire, ne serve à faire passer des lois pour contrôler le web qui sinon n'auraient pas été admises.»

Sandrine Cochard, Loppsi 2 : *Comment le gouvernement veut-il surveiller nos ordinateurs ?*, 20 minutes, 9 février 2010.

Synthèse

Le contrôle social est donc partout dans nos sociétés que ce soit de manière formelle ou informelle. Si la plupart des individus tendent à se conformer aux normes, ce n'est pas toujours le cas. En effet, certains individus refusent d'adopter certaines normes : on les nomme alors déviants. Le prochain chapitre sera donc consacré à l'étude de ce phénomène.

2

Quels sont les processus qui conduisent à la déviance ?

Introduction

Ce chapitre a pour objectif de vous faire découvrir ce qui justifie l'existence du contrôle social (chapitre précédent) : la déviance. Pour cela vous devrez vous appuyer sur des notions vues précédemment (norme, socialisation, contrôle social..).

Notions à acquérir

Les notions à découvrir et à acquérir (d'après le programme officiel) sont les suivantes :

- ▶ Déviance primaire/déviance secondaire
- ▶ Anomie

■ Sensibilisation : des normes à la déviance

Exercice 7 L'art de faire la bise



Allez sur une page internet et tapez l'adresse suivante :

<http://www.france-allemande.fr/L-usage-Le-nombre-de-bises-24-mai,4403.htm>

Visionnez la petite vidéo à caractère humoristique jusque 2min 45 et répondez aux questions suivantes.



Questions

- 1 Comment se dit-on bonjour en France ?
- 2 Comment les Allemands se disent bonjour ?
- 3 Quand s'apprend « l'art de faire la bise » en France ?
- 4 Que pourrait-il se passer si cet « art » n'a pas été transmis ?
- 5 De quels facteurs dépend la manière de dire bonjour en France ?
- 6 Pourquoi peut-on dire qu'en France se saluer répond à des « normes ».
- 7 Comment peut-on qualifier le comportement suivant : « Faire la bise à son supérieur hiérarchique » ? Quelles conséquences pourrait avoir ce comportement ?

Dans la vie quotidienne il existe un certain nombre de normes comme la manière de saluer, qui, si elles ne sont pas appliquées peuvent conduire à des réprobations, des sanctions et/ou à des jugements de la part d'autrui.

■ Problématique

Dans une société où le contrôle social est omniprésent comment se fait-il que les normes ne soient pas toujours respectées ? Qu'est-ce qui explique l'existence de la déviance ?



La déviance : un phénomène relatif

1. Qu'est-ce que la déviance ?

Doc. 10



La déviance est l'ensemble des conduites et des états que les membres d'un groupe jugent non conformes à leurs attentes, à leurs normes ou à leurs valeurs et qui, de ce fait, risque de susciter de leur part réprobation et sanctions. []

La déviance apparaît d'emblée comme une activité qui déçoit une attente, qui viole une norme sociale ou qui nie une valeur. Elle présuppose l'existence d'un univers normatif.

M. Cusson, R. Boudon, *Traité de sociologie*, PUF, 1992.

La déviance désigne la transgression de normes sociales sanctionnée par la société.

Exercice 8 La déviance



Questions

- 1 Quel lien y a-t-il entre la déviance et les normes ?
- 2 Pourquoi peut-on dire que la déviance est un phénomène universel ?
- 3 Pour chacun des comportements ci-dessous, indiquez s'il s'agit ou non de déviance.

Exemples de comportements	Déviant	Non déviant, conforme
Lécher son assiette		
Divorcer		
Jeter son chewing gum par terre		
Fumer dans un restaurant		
Tricher lors d'un contrôle		
Commettre un meurtre		

Remarque Il ne faut pas confondre **délinquance** et **déviance**, seuls les comportements « Commettre un meurtre » et « fumer dans un restaurant » sont de la délinquance ici. Ce sera l'objet du chapitre suivant.

2. La déviance est un phénomène relatif

La déviance étant la transgression des normes, dès lors que ces dernières évoluent la déviance évolue également. La déviance est donc un phénomène relatif aux normes.

Exercice 9 Normes et déviances évoluent

Doc. 11



L'évolution de la déviance ne peut être analysée indépendamment de celle des normes et de la manière dont leur non respect est sanctionné. Le niveau de la déviance peut ainsi s'accroître parce que le nombre de «comportements déviants» augmente à système normatif inchangé mais aussi parce que la multiplication des normes fait entrer dans le champ de la déviance des comportements qui ne l'étaient pas auparavant. En sens inverse, un affaiblissement du système normatif peut laisser croire à une diminution de la déviance alors même que les «comportements déviants» n'ont pas quantitativement diminué : c'est leur qualification par la société qui a changé.

De ce point de vue, l'action des communautés déviantes organisées peut contribuer à légitimer dans la société des comportements jugés antérieurement déviants, voire criminels : c'est ainsi que l'homosexualité, considérée naguère comme une transgression sexuelle, est aujourd'hui tolérée dans la plupart des sociétés occidentales ; de même l'avortement longtemps considéré en France comme un crime passible de la Cour d'Assises a été légalisé par la loi sur l'interruption de grossesse en 1975.

Jean Etienne, *Document pour l'Enseignement Économique et Social*, n° 93, SCÉREN octobre 1993.



Questions

- 1 Illustration du passage souligné : Donnez un exemple de comportement déviant qui ne l'était pas dans le passé :

« Normal » en sociologie a deux sens :

- un comportement est normal s'il n'enfreint pas la morale commune. Exemple : le vol est alors anormal car il est majoritairement réprouvé,
- pour Emile Durkheim, un fait social est normal quand il se rencontre avec une certaine fréquence dans une société. Dans cette acceptation le vol peut alors être considéré comme normal.

- 2 Quel est le point commun entre l'avortement et l'homosexualité ?



À retenir

Les normes étant variables dans le temps et dans l'espace, un comportement considéré comme déviant à un moment donné peut ne plus l'être quelques dizaines d'années plus tard. Tout comme les normes, la déviance est donc relative.

Avec le changement des valeurs et des normes, **la déviance se transforme** et certaines pratiques autrefois réprimées sont aujourd'hui mieux acceptées (L'homosexualité par exemple).

La déviance est aussi différente selon les sociétés et les groupes. En effet une action peut être considérée comme la norme par les uns et comme déviant par d'autres.

Doc. 12



[...]janvier 2006 : un lycéen de 16 ans avait été condamné à une amende de 135 euros pour avoir craché à un arrêt de bus à Lyon, en référence à un décret du 22 mars 1942, selon lequel il est interdit de «*cracher ailleurs que dans les crachoirs disposés à cet effet*» sur les voies ferrées. Un texte hérité de Vichy, à une époque où la tuberculose faisait des ravages et où les crachoirs étaient légion.[...]

Depuis les travaux de Pasteur à la fin du XIX^e siècle, le crachat, accusé de véhiculer la tuberculose et d'autres maladies, est dans la ligne de mire des autorités sanitaires. Mais la loi de 1942 marque un véritable tournant dans l'histoire du glaviot, le début de sa disgrâce. []. Dans les années 60, les panneaux interdisant de cracher disparaîtront même des villes occidentales, signe que la quasi-totalité de la population a alors cessé de cracher. []

Il va renaître de ses cendres dans le courant des années 70, profitant de deux phénomènes de société majeurs. En premier lieu, l'essor des retransmissions télévisées d'événements sportifs. «*Les sportifs sont des cracheurs automatiques*, écrit Martin Monestier. [...] Le deuxième facteur expliquant le retour du crachat sur le devant de la scène résiderait dans le brassage de populations qui s'opère depuis quelques décennies. Les migrants, explique-t-il, ont importé dans leur pays d'adoption cette habitude, parfaitement acceptée dans d'autres régions du monde.[...]

Soren Seelow, « le crachat au banc des accusés », lemonde.fr | 11.12.08.

Les normes ne sont pas identiques dans toutes les sociétés, à toutes les époques, ni même dans tous les groupes sociaux. C'est ainsi que, par exemple, le fait de cracher par terre, banal avant le Moyen-Age, est progressivement devenu l'objet d'une désapprobation. Cela s'est d'abord justifié par un risque sanitaire : le développement de la tuberculose puis est rentré dans les mœurs si bien que ne pas cracher devient la norme et que les panneaux l'interdisant disparaissent. → La norme a donc évolué avec la société.



À retenir

Les normes sont **relatives** c'est à dire que chaque société possède ses normes. De plus, les normes ne sont pas figées, la société et ses valeurs changent.

Cependant certains groupes se sont réapproprié cet acte: les jeunes notamment. → Les normes peuvent donc être différentes selon les groupes.

Enfin le fait de cracher est une norme dans certains pays, cet acte fait partie de leur culture.

À titre d'exemple lors des JO de Pékin, face à l'afflux touristique, les autorités chinoises ont ainsi sanc-

tionné le fait de cracher sur la voie publique. → Les normes peuvent être différentes selon les pays et les cultures.



D'où vient la déviance: les analyses sociologiques?

1. La déviance: le produit d'interactions sociales?

L'étiquetage désigne l'opération consistant à assigner à autrui une identité déviante et à qualifier de déviant l'acte commis par cet individu.

Pour Howard Becker (sociologue américain, « Outsiders », 1975) la déviance est avant tout une **construction sociale**. La déviance relève moins d'une transgression d'une norme par le déviant que de l'action réussie du groupe social (ou de la société) pour qualifier certains individus comme déviants. C'est donc le groupe et non l'individu qui construit la déviance.

Le concept d'étiquetage est dû au sociologue américain H. Becker. Il signifie que la déviance n'est pas lié à l'acte lui-même ou à l'individu qui le commet mais au processus par lequel l'individu (son acte) est considéré comme tel.

Exercice 10 Déviance et étiquetage

Lisez le document n°13 et répondez aux questions suivantes.

Doc. 13



H. Becker analyse la déviance comme la résultante d'interactions entre un individu, d'une part, et ses proches ainsi que les institutions chargées de faire respecter l'ordre social, d'autre part. Un individu qui commet un acte déviant (ex: un vol) sera étiqueté comme délinquant par ceux de ses proches qui ont une connaissance de son acte et par la justice s'il se fait prendre. La conséquence de cet étiquetage est que le déviant va s'identifier à l'image que lui renvoie la société [...].

Un déviant n'est donc pas celui qui transgresse une norme (nous le faisons tous) mais « celui auquel cette étiquette sera appliquée avec succès ».

M. Montoussé, G. Renouard, *100 Fiches pour comprendre la sociologie*, Bréal, 1997.



Questions

- 1 Quels agents interviennent lors des interactions ?
- 2 Expliquez le passage souligné.

Remarque On voit que l'interaction est inégale car le processus d'étiquetage suppose l'incapacité du groupe potentiellement déviant à l'empêcher.

La déviance primaire qui est transgression d'une norme et

La déviance secondaire qui désigne reconnaissance de cette transgression par une instance).

Dans cette approche, l'acte devient déviant lorsqu'il fait l'objet d'une **désignation**. L'étiquetage enferme en quelques sortes le déviant dans la déviance. Le contrôle social (cf chapitre précédent) crée donc la déviance.

Cela nous amène à deux degrés de déviance (d'après Edwin Lemert):

Remarque La déviance primaire n'aboutit pas forcément à la déviance secondaire : si le déviant n'est pas reconnu comme tel, alors il n'y a pas déviance secondaire.

Howard Becker (*Outsiders* 1985) fait une sociologie de la déviance à partir de l'exemple des fumeurs de marijuana. Il dégage un certain nombre d'étapes au processus de déviance et parle de « carrière de déviant » par analogie à la carrière professionnelle. Voici les étapes de la carrière d'un fumeur de marijuana :

- « goûter » de la marijuana ;
- apprendre la manière de fumer la marijuana ;
- apprendre à reconnaître les effets ;
- apprendre à apprécier les effets ;
- dissimuler cette pratique à ses proches ;
- être peu à peu désigné, étiqueté comme déviant par l'entourage ;
- espacer les contacts avec les proches.

Au terme de sa « carrière » le fumeur se construit une identité au sein du nouveau groupe social auquel il appartient désormais.

Exercice 11 Une carrière de SDF

Lisez le document n°14 et répondez aux questions suivantes.

Doc. 14



Une première phase agressive est déclenchée par un événement familial brutal (deuil, infirmité, abandon, perte d'emploi). [...] La personne est persuadée qu'elle va reprendre très vite une existence « normale ». Pourtant, sa vie se précarise déjà, [...] une phase de repli s'instaure.

Peu à peu il n'est plus possible de subvenir à ses besoins fondamentaux par les « moyens socialement admis » : il faut alors mendier. L'échange social est rompu : on reçoit sans avoir rien à donner, en baissant les yeux. La confiance se perd et la dévalorisation de soi s'accroît avec la réprobation que manifeste l'entourage. [...]

Dans la dernière phase, s'opère l'harmonisation définitive des représentations avec la réalité. C'est la fois la résignation finale par rapport au monde ancien et la rationalisation-valorisation des nouvelles conditions de vie. Des normes nouvelles sont affirmées, opposées aux anciennes qu'on méprise désormais : refus du travail, proclamation de son absolue « liberté ».

Laurent Mucchielli, « Le clochard, mythe et réalité » *Sciences humaines*, n°28, mai 1993.



Questions

- 1 Identifiez les différentes étapes du parcours d'un SDF ?
- 2 Quelles pourraient être les manifestations de l'étiquetage ici ?



À retenir

La théorie de l'« étiquetage » invite à considérer le contrôle social comme un facteur de déviance. Selon Howard Becker, la déviance résulte **d'interactions sociales**. La déviance est analysée ici comme la succession de différentes étapes :

- un premier acte déviant est commis (**déviance primaire**),
- il fait l'objet d'un **étiquetage** d'abord par les proches (famille, groupes de pairs) et ensuite par les instances institutionnalisées du contrôle social.
- cette désignation amène l'intéressé à **intérioriser** l'image de soi que lui renvoie la société et ainsi à se définir lui-même comme déviant. Cette désignation limite ses possibilités de retour à un comportement conforme aux normes.
- l'étiquetage fait donc entrer l'individu dans un processus de **déviance secondaire** qui se traduit par l'adhésion à un groupe déviant, organisé, régi par des règles spécifiques. Le déviant est alors entré dans une spirale dans laquelle chaque acte appelle une nouvelle réaction sociale. Ce processus amplificateur entraîne l'individu dans une carrière déviante.

2. La déviance : une conséquence de difficultés d'intégration ?

Exercice 12 Déviance et urbanisation

Lisez le document n°15 et répondez aux questions suivantes.

Doc. 15

Dans les grandes cités, l'individu est beaucoup plus affranchi du joug collectif ; c'est un fait d'expérience qui ne peut être contesté. C'est que nous dépendons d'autant plus étroitement de l'opinion commune qu'elle surveille de plus près toutes nos démarches. Quand l'attention de tous est constamment fixée sur ce que fait chacun, le moindre écart est aperçu et aussitôt réprimé ; inversement, chacun a d'autant plus de facilités pour suivre son sens propre qu'il est plus aisé d'échapper à ce contrôle.

Or, comme dit le proverbe : « on n'est nulle part aussi bien caché que dans une foule ». Plus un groupe est étendu et dense, plus l'attention collective, dispersée sur une large surface, est incapable de suivre les mouvements de chaque individu. La surveillance se fait moins bien, parce qu'il y a trop de gens et de choses à surveiller.

Emile Durkheim, *De la division du travail social* (1893).

**Questions**

- 1 Comment s'opère le contrôle social dans les petits villages ?
- 2 En quoi l'urbanisation peut-elle favoriser les comportements déviants selon Durkheim ?

**À retenir**

Lorsque le contrôle social s'affaiblit, il devient possible aux individus d'adopter des comportements plus diversifiés. Par conséquent la déviance tend à se développer.

Pour le sociologue E. Durkheim, la déviance serait donc la résultante d'un **manque d'intégration** de l'individu dans la société. Durkheim nomme cette situation **l'anomie**, c'est-à-dire l'affaiblissement de l'influence des normes et des valeurs sur le comportement des individus qui est à l'origine des comportements déviants.

L'anomie est un état d'une société dans laquelle il y a carence ou déficience de règles sociales communément acceptées, de sorte que les individus ne savent plus comment orienter leur conduite. (Durkheim)

Les causes de ce manque d'intégration peuvent être comme nous l'avons vu l'affaiblissement du contrôle social mais aussi le déclin d'institutions traditionnellement intégratrices telles que la famille (déclin du modèle familial traditionnel) ou encore l'Église.

Doc. 16

R.K. Merton propose une explication de la déviance à partir du concept d'anomie : la déviance serait la conséquence de la non coordination entre les buts culturellement valorisés par la société et les possibilités d'accès aux moyens légitimes pour les atteindre. Par exemple, la société valorise l'enrichissement (but valorisé) par le travail et l'épargne (moyens

légitimes) alors même que les individus de milieu défavorisé ont des difficultés à trouver un emploi. Soit ils devront renoncer à s'enrichir, soit ils seront amenés à utiliser des moyens illégaux pour y parvenir.

J. Etienne, « Déviance », *Dictionnaire de sociologie*, Hatier 1995.

Commentaire

Sociologue fonctionnaliste américain, Robert Merton (1910-2003) reprend la notion d'**anomie** de Durkheim mais dans une perspective différente. Pour lui, l'**anomie** résulte d'une inadéquation entre les buts valorisés par la société et les moyens légitimes pour les atteindre. Ainsi, dans la société américaine, la réussite individuelle et l'enrichissement sont des buts légitimes qui doivent être atteints par le travail et l'épargne (les moyens). Les individus qui ne parviennent pas à concilier objectifs et moyens sont alors classés dans l'une des 4 formes de déviance répertoriés par Merton.

Types de comportement	Les buts valorisés par la société sont	Les moyens légitimes d'y parvenir sont
Conformisme	Acceptés	Acceptés
Innovation	Acceptés	Rejetés
Ritualisme	Rejetés	Acceptés
Evasion	Rejetés	Rejetés
Rébellion	refus des anciens buts	Adoption de nouvelles normes



À retenir

Durkheim a utilisé la notion d'Anomie pour caractériser une situation de dérèglement social. Quand les règles sociales, qui guident les conduites, perdent de leur pouvoir de régulation ou sont incompatibles entre elles, lorsque les liens de solidarité se distendent, lorsque l'ordre social se disloque, les individus font face à une insatisfaction croissante et à une démoralisation. Pour Durkheim, la société cesse alors d'exercer une fonction de régulation sur les individus. L'**anomie** caractérise des sociétés qui n'ont plus le pouvoir d'imposer des règles permettant d'assurer la cohésion sociale.

Pour Merton une société est anémique lorsqu'il y a inadéquation entre les objets proposés par une société et les moyens dont disposent ses membres pour les atteindre ce qui a pour conséquence des comportements déviants divers.

Conclusion

La déviance c'est-à-dire la transgression des normes n'existe que parce qu'il existe des normes et un contrôle social. Les explications quant à ses sources sont variées.

Pour les interactionnistes la déviance serait plus que l'infraction d'une norme, ce serait sa désignation. Le déviant serait alors celui qui est étiqueté comme tel.

Durkheim quant à lui a été le premier à mettre l'accent sur le fait que la déviance peut être la résultante de difficultés d'intégration, d'anomie.

Si nous sommes tous déviants à moment donné, nous n'en sommes pas pour autant des délinquants. L'objet du prochain chapitre sera de s'intéresser à ce phénomène.



3

Comment mesurer le niveau de la délinquance ?

Introduction

Dans ce dernier chapitre nous allons mettre l'accent sur un phénomène souvent à la une des médias : la délinquance.

Notions à acquérir

Les notions à découvrir et à acquérir (d'après le programme officiel) sont les suivantes :

- ▶ Chiffre noir de la délinquance
- ▶ Enquête de la victimisation

■ Sensibilisation

Le sentiment d'insécurité reflète-il la délinquance ?

Exercice 13 Délinquance et insécurité

Lisez les documents n°17(a) et 17(b) et répondez aux questions.

Doc. 17a



Le sentiment d'insécurité dans le quartier ou au domicile est plus fortement ressenti par les femmes, qu'elles aient ou non été victimes d'agressions. Vivre seul, être chômeur ou inactif ou peu diplômé renforcent également le sentiment d'insécurité, que ce soit dans le quartier ou à domicile.

Insee, *Des insultes aux coups : hommes et femmes inégaux face à la violence*, <http://www.insee.fr>

Doc. 17b



Il y a tout d'abord des infractions qui ne font pas de victimes, du moins pas de victimes individuelles, et qui donc ne contribuent pas à l'insécurité. La fraude fiscale, par exemple, ou le stationnement interdit.

INSEE, Portrait social 2002-2003, *Les statistiques de la délinquance*, Bruno Aubusson, Nacer Lalam, René Padiou, Philippe Zamora.



Questions

- 1 Peut-on affirmer que la délinquance et l'insécurité sont deux notions synonymes ?
- 2 Complétez chacune des cases du tableau suivant par oui/non afin de distinguer l'insécurité de la délinquance.

Distinguer insécurité et délinquance		
	Insécurité	Délinquance
Fraude fiscale		
Stationnement interdit		
Payer un salarié en dessous du SMIC		
Habiter en zone inondable		

■ Problématique

Selon un sondage réalisé en août 2010 par TNS Sofres pour La Croix, 26% des personnes interrogées citaient la sécurité comme une de leurs préoccupations majeures. Ce thème est d'ailleurs fréquemment repris par les politiques au moment d'élections notamment.

L'insécurité et la délinquance sont donc au cœur du débat public. Cependant l'une ne recouvre toutefois pas totalement l'autre, la délinquance n'étant qu'un élément de la question de l'insécurité.

Cette thématique de la **délinquance** va de pair avec celle du contrôle social.

En effet, les deux précédents chapitres ont permis de mettre en évidence l'existence du **contrôle social** qui vise à ce que les individus se conforment aux normes et valeurs c'est à dire à limiter la **déviance** mais aussi la délinquance.

On peut alors se demander ce que recouvre la notion de délinquance. Ensuite, comment mesurer ce phénomène ? Autant de questions qui vont être traitées dans ce chapitre qui comportera deux parties.



Qu'est-ce que la délinquance ?

1. De la déviance à la délinquance

Rappel

La déviance correspond à un écart durable par rapport aux normes socialement établies.

Exercice 14 Distinguer déviance et délinquance

Lisez le document n°18 puis répondez aux questions.

Doc. 18



Un comportement est dit déviant s'il enfreint une norme sociale. Les incivilités désignent la dégradation de locaux, les bris de vitres, les poubelles enflammées, certaines injures, qui bien que ne constituant pas vraiment des délits sont susceptibles de nourrir un sentiment d'insécurité. Délinquance et criminalité, elles, renvoient à une définition juridique précise.



Questions

- 1 Qu'est-ce qui distingue la déviance de la délinquance ?
- 2 Cochez la/les réponse(s) correspondante(s) :

	Déviance	Délinquance
Dépasser la vitesse autorisée		
Téléphoner au volant		
Téléphoner au cinéma		
Arriver en tenue de sport à un entretien d'embauche		
Injurier quelqu'un en raison de sa couleur de peau		
Injurier quelqu'un parce qu'il vous a bousculé		

2. Les degrés de la délinquance

La délinquance est la transgression de normes juridiques donnant lieu à une sanction.

Les **contraventions** sont des infractions aux normes légales. Elles sont jugées par les tribunaux de police en raison du faible trouble apporté à l'ordre public.

Les **délits** recouvrent les atteintes courantes à la propriété et les actes de violence plus ou moins volontaires. Ils sont jugés devant les tribunaux correctionnels.

Les sanctions peuvent être de l'emprisonnement, une lourde amende, ou un travail d'intérêt général.

Les **crimes** correspondent aux infractions les plus graves et relèvent des cours d'assises. Ils sont passibles de peines de prison pouvant aller jusqu'à la réclusion criminelle à perpétuité.

Exercice 15 Les crimes, délits et contraventions



Reliez par des flèches les exemples à la catégorie de délinquance correspondante.

Contraventions

Délits

Crimes

Détourner des fonds de son entreprise

Commettre un acte pédophile

Ouvrir son magasin le dimanche sans autorisation

Détourner un camion de transports de fonds sans violence

Tuer par vengeance

Ne pas s'arrêter à un feu rouge

3. L'évolution de la délinquance

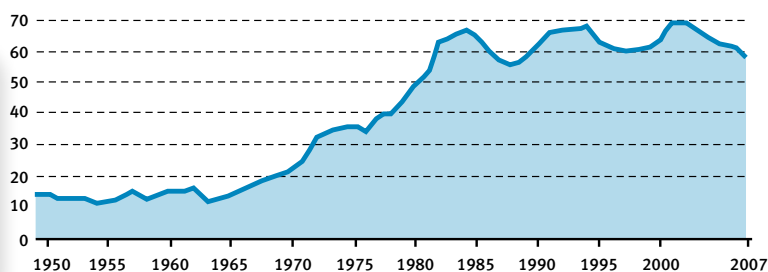
Exercice 16 Mesurer l'évolution de la délinquance

Étudiez le document n°19 (a) et répondez aux questions.

Doc. 19 (a)

Le taux de criminalité est le rapport entre le nombre de crimes et délits constatés et la population considérée pour 1000 habitants.

Évolution du taux de criminalité, crimes et délits constatés pour 1000 habitants



Ministère de l'intérieur.

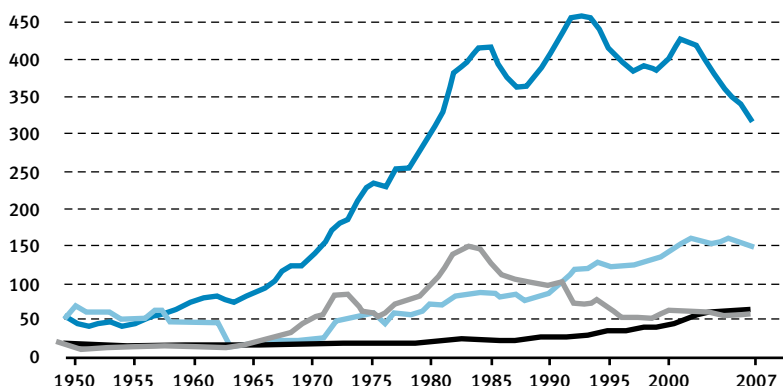


Questions

- 1 Calculez, de 2 manières, l'évolution du taux de criminalité entre 1950 et 2007? Pour répondre à cette question vous utiliserez le taux de variation et le coefficient multiplicateur.
- 2 Ce document permet-il d'affirmer que la délinquance a augmenté depuis les années 60?
- 3 Comment a évolué le taux de crimes et délits entre les années 80 et 2007? Cela signifie-t-il que la délinquance n'a pas changé?

Doc. 19 (b)

Taux de crimes et délits pour 10 000 habitants



D'après alternatives économiques, HS 78, 4^e trimestre 2008

- Vols
- Autres infractions dont stupéfiants
- Crimes et délits contre les personnes
- Infractions économiques et financières

Les crimes et délits sont de nature très disparate, par conséquent l'évolution de la délinquance doit être expliquée au regard des types d'actes délinquants commis.

Ici on peut constater que l'augmentation globale (depuis 1950) des crimes et délits s'explique notamment par l'accroissement des vols. Cela est à mettre en parallèle avec l'entrée dans une société de consommation de masse où les occasions de vols se sont multipliées.

Cependant, ces dernières années, au contraire les vols qui constituent toujours la grosse part de la délinquance semblent plutôt en régression ce qui serait lié à l'accroissement des protections (ex: alarmes, gardiennage). L'augmentation de la délinquance observée porte surtout sur les faits de violence, sur des atteintes aux personnes.

Doc. 19(c)



Mais une partie de ce phénomène résulte de faits aujourd'hui déclarés alors qu'autrefois ils restaient dans l'ombre de la sphère privée.

Alternatives Economiques, HS n°78, 4^e trimestre 2008.



À retenir

Les documents n° (a) et (b) permettent de mettre en évidence une évolution quantitative de la délinquance mais aussi qualitative. Cela permet de mettre en évidence un premier biais dans la mesure de la délinquance à savoir: Que mesure-t-on réellement?

Le document (c) met l'accent sur un autre biais qui tient à une augmentation non pas de la délinquance effective mais de la délinquance déclarée.

Cela nous amène donc à présenter les différentes mesures de la délinquance ainsi que les problèmes d'interprétation qui en découlent.

B

La difficile mesure de la délinquance : des sources diverses et imparfaites

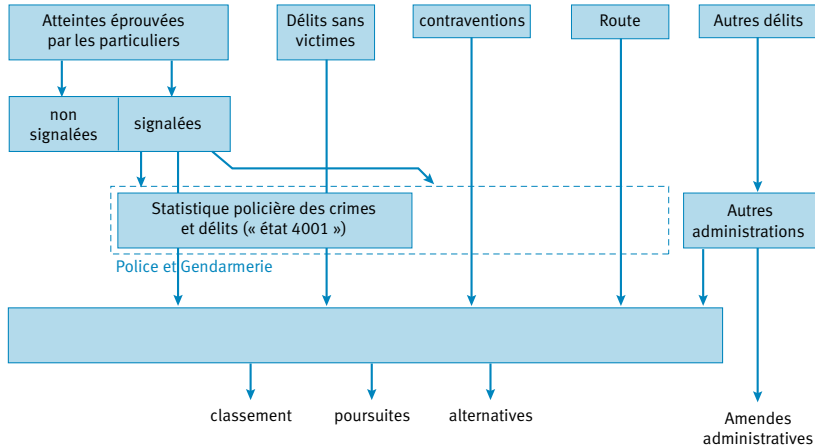
La délinquance, phénomène complexe à appréhender est aussi difficile à mesurer. Les statistiques proviennent généralement de deux types de sources : les statistiques policières publiées par le ministère de l'Intérieur et les enquêtes de victimisation.

1. Les statistiques policières

Chaque année, la direction de la Police judiciaire publie une statistique sur la délinquance qui comptabilise des faits dits « constatés » par la police et la gendarmerie et transmis à la Justice.

a. Les statistiques policières n'enregistrent pas tous les actes délinquants

Doc. 20



Insee, *Portrait social 2002-2003*.

Exercice 17



Questions

- 1 Pourquoi tous les actes délinquants ne sont-ils pas signalés ?
- 2 Outre la police et la gendarmerie, quelles autres administrations sont amenées à enregistrer des délits ?
- 3 Quelles infractions, pourtant sanctionnées ne sont pas prises en compte dans les statistiques policières ? Qui les prend en compte ?

b. Les statistiques policières ne reflètent pas que l'évolution de la délinquance

Exercice 18

Doc. 21



Les phénomènes de délinquance obéiraient à des cycles invariables, ascendants et descendants, un peu comme des cycles économiques. Le mécanisme est ainsi décrit: la police s'intéressant au problème, elle en révèle d'abord l'ampleur, d'où la phase d'augmentation. Puis en persévérant, elle finit par reprendre le dessus, enregistrant une baisse plus ou moins durable, jusqu'aux premiers relâchements...

« Délinquance : les violences gratuites sont en baisse », Jean-Marc Leclerc, lefigaro.fr, 15/09/2010



Question

Une hausse de la statistique policière de la délinquance correspond-elle nécessairement à une hausse réelle ?

En définitive, la statistique policière, publiée chaque année par le ministère de l'Intérieur ne permet pas de prendre en compte toute la délinquance.

D'autre part, une augmentation de la délinquance enregistrée par la police peut aussi refléter un accroissement de l'activité policière ou la propension des victimes à se plaindre auprès des services de police.

Ces deux éléments, ne peuvent à travers ce type d'enquêtes être distingués de l'évolution réelle de la délinquance et font donc de cette statistique un indicateur imparfait.

Enfin, cette statistique ne permet pas non plus de mesurer toute l'entrée au parquet: il advient que certains faits, bien que connus, soient laissés sans signalement judiciaire et échappent à l'enregistrement. Il est donc nécessaire de prendre en compte les statistiques judiciaires pour appréhender le phénomène de la délinquance.

2. Les statistiques judiciaires

Comme nous venons de voir la police ne transmet pas toutes les infractions au parquet et n'est pas la seule administration habilitée à le faire (douanes). Par conséquent il semble logique que les chiffres de la délinquance fournis par la police et la justice divergent parfois.

Exercice 19



En reprenant le document n°20 traitez la question ci-dessous :

Les infractions routières et contraventions ne sont pas prises en compte par la police mais le sont pas la justice. Que pouvez-vous en déduire sur les chiffres de la délinquance fournis par cette dernière ?

Doc. 22



Ressort également qu'une grosse part (presque les trois quarts) des affaires déférées à la justice sont classées sans suite, ce qui est notoire, mais ce qui l'est moins est qu'elles ne sont pas « poursuivables » faute d'auteur connu ou, à un moindre degré, de base juridique. Celles effectivement traitées conduisent pour moitié à une condamnation tandis qu'une sur cinq encore fait l'objet de diverses alternatives aux poursuites.

INSEE, Portrait social 2002-2003, *Les statistiques de la délinquance*, Bruno Aubusson, Nacer Lalam, René Padieu, Philippe Zamora.

Commentaire du document

Les actes délinquants reçus par le parquet ne débouchent pas tous sur un traitement pénal sur des poursuites. En effet, environ 2/3 des affaires traitées par les parquets, sont classées sans suite. Cela s'explique la plupart du temps par l'absence d'auteur identifié. D'autres actes seront classés car la victime a retiré sa plainte, les recherches n'aboutissent pas....

Parmi le 1/3 restant d'affaires une partie ne fera pas l'objet de poursuites mais fera l'objet « d'alternatives » c'est à dire par exemple de médiation, de mesures de réparation, d'injonction de soins...

Exercice 20 Les escroqueries à la carte sur Internet ne sont plus prises en plainte

Doc. 23



Depuis déjà six mois, l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP) alerte sur une bizarrerie statistique: les escroqueries à la carte bancaire commises via Internet -qui n'ont cessé de se développer- ne sont plus comptabilisées en plaintes. Au prétexte que «la victime n'a pas été dépossédée physiquement de sa carte». Poliment, cette instance constate qu'il y a là «un problème de continuité des règles d'enregistrement». L'astuce employée amplifie-t-elle la baisse des escroqueries économiques et financières dans les bilans officiels? Une chose est sûre: en un an, les délits économiques accusent une chute sévère de 9 %, soit 35 448 faits en moins. Et les criminologues d'expliquer ce qui se passe au niveau des falsifications et usages de carte de crédit: «Une partie des faits relevant de ces deux types d'infractions et qui étaient précédemment enregistrés, ne feraient plus l'objet que d'un procès-verbal de renseignement servant d'attestation pour la banque. Dans ce cas, l'absence de plainte se traduit par une absence de comptabilisation dans les faits constatés.»

« Délinquance : les violences gratuites sont en baisse »,
Jean- Marc Leclerc, lefigaro.fr, 15/09/2010



Questions

- 1 Quelle est la réponse judiciaire pour les victimes d'escroquerie à la carte bancaire ?
- 2 Cette modification de l'enregistrement statistique tend-t-il à réduire ou augmenter la statistique de la délinquance ?
- 3 Peut-on en déduire que la délinquance a diminué ?

Le « chiffre noir de la délinquance » est l'écart entre la criminalité réelle et la criminalité recensée. « Chiffre noir » de la délinquance, c'est-à-dire des délits qui échappent à la police.

Cette expression est employée pour mettre en évidence l'imparfaite mesure de ce phénomène.

Exercice 21



Parmi ces 3 propositions (a), (b), (c), laquelle/lesquelles tende(nt) à maximiser la délinquance mesurée? Laquelle/lesquelles tende(nt) à minimiser la délinquance mesurée?

- (a) Tous les actes délinquants ne sont pas enregistrés par la police et la justice:
 - si la victime de porte pas plainte
 - si la victime est inconnue
 - si la plainte n'aboutie pas
- (b) Tous les actes délinquants déclarés ne sont pas réels.
- (c) L'augmentation de la répression engendre une augmentation mécanique de la délinquance et non une augmentation réelle.

3. Les enquêtes de victimation

Si tous les délits ne sont pas comptabilisés dans les statistiques policières et judiciaires, on peut tenter de remédier à ce défaut en enquêtant auprès des victimes.

Les enquêtes de victimation sont des enquêtes annuelles menées auprès d'un échantillon représentatif de la population. Les particuliers sont interrogés sur les sévices dont ils ont ou auraient été personnellement victimes au cours des deux dernières années. Les faits subis recensés comportent les agressions verbales ou physiques, le sentiment d'insécurité, les cambriolages, les vols de voiture et autres vols.

Ces enquêtes sont réalisées par l'INSEE depuis 1996.

Exercice 22

Doc. 24



Ces enquêtes, qui se pratiquent en France depuis quinze ans, sont un progrès important. Elles interrogent en effet directement la population, que les gens aient ou non porté plainte. Mais il faut les lire avec précaution. Par exemple, il faut savoir que la rubrique « agression » inclut généralement les simples injures verbales. Et puis n'oublions pas que les gens répondent sur ce qui les a touché directement alors que nous sommes tous victimes de délinquances qui ne touchent personne en particulier et tout le monde en général (corruption, fraude fiscale, etc.)

E. Inciyan, « Trois questions à Laurent Mucchielli », *Le Monde*, 4 février 2000.



Questions

- 1 En quoi les enquêtes de victimisation permettent-elles de répondre (tout du moins partiellement) à une sous estimation de la délinquance enregistrée par les statistiques ?
- 2 En quoi les enquêtes de victimation peuvent-elles surestimer la délinquance ?
- 3 Pourquoi peut-on affirmer que ces enquêtes comportent une dimension subjective ?
- 4 Les enquêtes de victimation permettent-elles de rendre compte de tout type de délinquance ?



À retenir

Les enquêtes de victimation ne mesurent donc que la partie de la délinquance qui fait des victimes parmi les particuliers. Donc lorsque les victimes sont des entreprises, associations ou des administrations publiques, cela n'est pas pris en compte par cette statistique.

Ces enquêtes gardent aussi une certaine dimension subjective : Une agression ou un vol sont ressentis par certaines personnes, tandis que le même fait ne sera peut-être pas senti comme tel par d'autres. Par exemple, une injure sera vécue parfois comme une agression réelle ; dans d'autres cas, elle ne sera même pas relevée.

Enfin des individus peuvent aussi se déclarer victime de délinquance par erreur : on peut se croire victime d'un vol alors qu'on a perdu l'objet considéré.

Exercice 23 Pour chaque type d'inconvénient, cochez le type de mesure correspondant.



	Enquête de victimation	Statistiques policières
Dimension subjective		
Délinquance sans victime		
Délinquance envers les entreprises		
Plainte déposée		
Victime sans acte délictueux		

Exercice 24

Doc. 25



L'explication ne saurait être celle d'un meilleur enregistrement des faits par la police de proximité du fait des réformes : la comparaison de deux enquêtes nationales sur les victimes montre que le taux de plaintes des particuliers pour agression baisse entre 1985 et 1995, et le volet français des enquêtes européennes le confirme entre 1989 et 2000 pour l'ensemble des délits : le taux de dépôts de plainte tombe de 61 à 49 %.

« Délinquance : vers la sanction zéro ? », Sebastian Roché, L'expansion, 01/05/02.



Question

La stabilisation de la délinquance depuis les années 1980 constatée dans le doc1 doit-elle être nuancée au regard des enquêtes de victimisation ?



À retenir

La délinquance est un phénomène social complexe et en évolution constante. La délinquance peut être évaluée avec une ampleur variable selon qu'on la saisit du point de vue des victimes ou lors de son appréhension puis de son traitement par l'appareil policier et/ou judiciaire. Enfin quelque soit l'indicateur choisi et même en croisant différentes statistiques le phénomène ne peut être que partiellement connu et mesuré. Ainsi c'est avec un regard critique qu'il faut interpréter une annonce de hausse ou baisse du phénomène.



Pour aller plus loin :

- Baromètre des préoccupations des Français - septembre 2010

<http://www.tns-sofres.com/points-de-vue/A29EA1A63B464BDA95F227092A73CCE3.aspx>.

- L'évolution de la délinquance

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/104000449/index.shtml>

http://www.lexpansion.com/economie/delinquance-vers-la-sanction-zero_19014.html?pg=1

http://www.lepoint.fr/societe/hausse-de-la-delinquance-a-paris-sur-les-huit-premiers-mois-de-l-annee-18-09-2010-1238125_23.php

<http://www.ladepeche.fr/article/2010/09/09/903373-La-delinquance-s-etend-aux-campagnes.html>

► La mesure de la délinquance

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2010/02/19/01016-20100219ARTFIG00409-revolution-statistique-au-ministere-de-l-interieur.php>

► Le groupe Claris est indépendant et mène une réflexion critique sur l'utilisation des chiffres officiels.

www.claris.org

► L'Observatoire National de la Délinquance et des Réponses Pénales diffuse la plupart des données notamment celles du ministère de l'Intérieur qui recense les crimes et délits constatés par les services de police et de gendarmerie.

<http://www.inhesj.fr/articles/accueil/ondrp-h20.html>

► La prévention de la délinquance

<http://www.vie-publique.fr/actualite/dossier/delinquance-juvenile-securite/prevenir-delinquance-entre-education-sanction.html>

► Les victimes de la délinquance

<http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1124/ip1124.pdf>

► Le coût de la délinquance

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2010/05/04/01016-20100504ARTFIG00586-la-delinquance-coute-115milliards-chaque-annee.php>

Corrigés des exercices

Chapitre 1 Comment le contrôle social s'exerce-t-il aujourd'hui ?

Exercice 1 Les sanctions négatives et positives

1

Comportements	Sanctions
Excès de vitesse	Amende/retrait de points sur le permis.
Bavardage en cours	Punition/mot dans le carnet de correspondance...
Prendre la place de quelqu'un dans une file d'attente :	Sentiment de culpabilité/remarques désapprobatrices
Venir à l'école en tenue de plage	Réprobation/punition

2 Ces comportements constituent tous des transgressions aux normes et peuvent donc être l'objet de sanctions qu'elles soient ou non juridiques.

3 Ces événements sont des moments où sont attribuées des récompenses. Les personnes qui les reçoivent sont alors mises positivement en avant. On parle alors de « sanction positive ».

Exercice 2 Quel contrôle social ?

1

	Agents	Sanctions	Illustrations
Contrôle social formel	Trésor Public, Police, Ecole, entreprises, DASS.	Sanctions négatives	Redressement fiscal, amende, peine de prison, renvoi, licenciement...
	Autres exemples (ne figurant pas dans le document) : Eglise, armée, ordres professionnels,	Sanctions positives	Prix, Titre, Certification, Distinction honorifique, récompense, bon point, Canonisation
Contrôle social informel	Famille, groupe de pairs	Sanctions négatives	Punition, sentiment de culpabilité, mise à l'écart, moqueries
		Sanctions positives	Félicitations, récompenses

Exercice 3 Le contrôle social a pour but d'adapter les comportements individuels aux exigences de la vie en société. Il veille ainsi au bon déroulement des interactions quotidiennes. Le contrôle social a donc pour but de favoriser la cohésion sociale.

- Exercice 4**
- ❶ Face à l'augmentation du nombre d'accidents de la route et par conséquent du nombre de victimes, les pouvoirs publics ont adopté de nouvelles mesures plus restrictives en matière de sécurité routière.
 - ❷ Il s'agit de mesures répressives puisqu'elles sont assorties de sanctions négatives.
 - ❸ À travers la « peur du gendarme » ou la crainte de la sanction le contrôle social a un effet dissuasif. En effet face

- Exercice 5**
- ❶ Les jeunes de banlieue.
 - ❷ Le lieu d'habitation tout d'abord, habiter en banlieue peut d'ailleurs même apparaître comme rédhibitoire sur un CV du fait en particulier des contraintes de transport (panne de RER par exemple) qui peuvent faire craindre aux employeurs des retards.

D'autre part ces jeunes étant aussi victimes de chômage et de pauvreté, de nouvelles caractéristiques (face à l'emploi et monétaires) accentuent la stigmatisation.

Exercice 6 À l'aide des documents suivants complétez le tableau ci-dessous :

	Objectifs (documents 7 et 8)	Risques lié aux libertés (à l'aide du document n°9)	Autres inconvénients (documents 10 et 11)
Vidéoprotection	Dissuader les délinquants Résoudre des enquêtes	Atteinte à l'image Atteinte à l'intimité	Résultats décevants Coûts élevés (achat, entretien, personnel pour surveiller les écrans) Limite les autres investissements Se fait au détriment des emplois sur le terrain
Introduction dans les ordinateurs à distance	Lutter contre le crime organisé Cybercriminalité	Atteinte à l'intimité Surveillance de personnes ciblées or activité criminelle (opposant politique, entreprises)	Censure Contrôle d'internet

Chapitre 2 **Quels sont les processus qui conduisent à la déviance?**

Exercice 7 **L'art de faire la bise**

- 1 Se serrer la main, Se faire un signe de tête, Se faire une ou des bises, Se dire salut, S'embrasser sur la bouche
Il existe donc une diversité de pratiques.
- 2 Les allemands se disent bonjour en se serrant la main ou se disent simplement « salut ».
- 3 L' « art de faire la bise » s'apprend dès le plus jeune âge. *Ici vous pouvez faire le lien avec la séquence sur la socialisation. L'art de faire la bise s'apprend lors de la socialisation primaire.*
- 4 Si la manière de saluer n'a pas été transmise, il est difficile pour un individu de savoir quel comportement adopter. C'est ce qui se passe pour les correspondants allemands qui ne savent comment procéder. *On perçoit déjà ici l'importance de la transmission des normes.*
- 5 Le lien de relation (familial, amical ou professionnel), l'âge et le statut de la personne.
- 6 Il existe des règles et des usages en matière de salut qui dépendent des facteurs précédemment cités.
- 7 Ce type de comportement est inapproprié, déplacé. En effet cela ne correspond pas à la norme de salut qui serait ici plutôt se serrer la main.

Les conséquences qui peuvent en découler sont variables: cela pourrait être une remarque, un étonnement, des jalousies ... Ce comportement est jugé comme non conforme, on dit qu'il est déviant.

Exercice 8 **La déviance**

- 1 La déviance est l'infraction d'une norme. Par conséquent la déviance ne peut exister sans les normes. « Elle présuppose l'existence d'un univers normatif ». C'est parce que les normes définissent des comportements conformes que la déviance existe.
- 2 Dans tous les groupes, dans toutes les sociétés il existe des normes et par conséquent il existe aussi une transgression de la norme. Ainsi la déviance peut être qualifiée de phénomène universel.
- 3

Exemples de comportements	Déviant	Non déviant, conforme
Lécher son assiette	X	
Divorcer		X
Jeter son chewing gum par terre	X	
Fumer dans un restaurant	X	
Tricher lors d'un contrôle	X	
Commencer un meurtre	X	

Exercice 9 Normes et déviations évoluent

- 1 Fumer sur son lieu de travail, fumer dans les lieux publics...
- 2 Auparavant réprimés, ces 2 comportements sont aujourd'hui « normaux » :
 - d'une part au sens où ils ne sont plus considérés comme déviants par la société, ils n'enfreignent plus la morale commune :

Avant 1975 avorter était un crime sanctionné par la loi. Depuis 1975 c'est un acte légal même si certains groupes (anti IVG) de condamnent.

De la même manière l'homosexualité est aujourd'hui acceptée par la société et les propos/comportements homophobes sont réprimés.
 - d'autre part, ils sont « normaux » au sens de Durkheim puisqu'on les rencontre avec une certaine fréquence dans notre société. Par exemple, l'avortement est une pratique qui ne cesse d'augmenter en France et notamment chez les jeunes filles de moins de 25 ans : (237.000 IVG ont été réalisées en France en 2009).

Exercice 10 Déviance et étiquetage

- 1 La déviance est le produit d'une interaction entre les entrepreneurs de morale (ceux qui invoquent la norme) : les proches et les institutions et les individus visés par la norme.
- 2 Reformulation : Le fait d'avoir transgressé la norme suffit-il à faire d'un individu un déviant ?

La transgression d'une norme n'est alors pas synonyme de déviance. Cette dernière apparaît en revanche lorsque le groupe réagit.

L'étiquetage (assignation de l'identité) est le point de départ d'un processus au terme duquel l'étiqueté va être amené à accepter puis à revendiquer son identité déviante. Ce processus est assimilé par Becker à une « carrière déviante » : le déviant adopte progressivement les normes du groupe auquel le rattache l'étiquette qu'on lui a imposée et se détache par conséquent du reste de la société : c'est le passage d'une identité imposée à une identité revendiquée.

Exercice 11 Une carrière de SDF

- 1 Un phénomène déclenche une modification dans l'existence d'un individu.

Face à des difficultés financières l'individu s'isole, cache sa situation à ses proches.

Cette situation perdurant, l'individu doit mettre en place des moyens hors norme, déviants pour subvenir à ses besoins. Il a les pratiques d'un SDF.

L'identité de SDF lui est imposée, il est étiqueté comme tel par la société.

Enfin, il adopte l'identité de SDF en adoptant de nouvelles normes et valeurs et en se coupant de son milieu et de son mode de vie initial.

- 2 Regards détournés, commentaires de passants, pièces données, demandes de ne pas rester devant tel ou tel lieu L'étiquetage enferme le SDF dans sa situation.

Exercice 12 Déviance et urbanisation

- 1 Dans les petits villages, le contrôle social est important du fait d'une certaine promiscuité. En effet, le contrôle social informel y est important puisque les membres du groupe (de quartier, du village) font pression sur ceux de leurs membres qui, en s'écartant des règles menacent la cohésion et le bon fonctionnement du groupe.
- 2 Avec l'urbanisation, le contrôle social s'affaiblit. La taille du groupe augmentant il devient plus difficile à exercer: « on n'est nulle part aussi bien caché que dans une foule ». Les membres du groupe exercent moins facilement le contrôle social informel et le contrôle social formel se porte plus particulièrement sur des infractions aux normes juridiques.

Chapitre 3 Comment mesure le niveau de la délinquance ?

Exercice 13 Délinquance et insécurité

- 1 La délinquance et l'insécurité ne sont pas deux notions synonymes. L'insécurité est davantage subjective puisqu'il s'agit d'un sentiment, voire même probabiliste puisqu'elle peut évoquer la crainte qu'un événement survienne.

D'autre part certains actes délinquants ne contribuent pas à l'insécurité.

- 2 Complétez chacune des cases du tableau suivant par oui/non afin de distinguer l'insécurité de la délinquance.

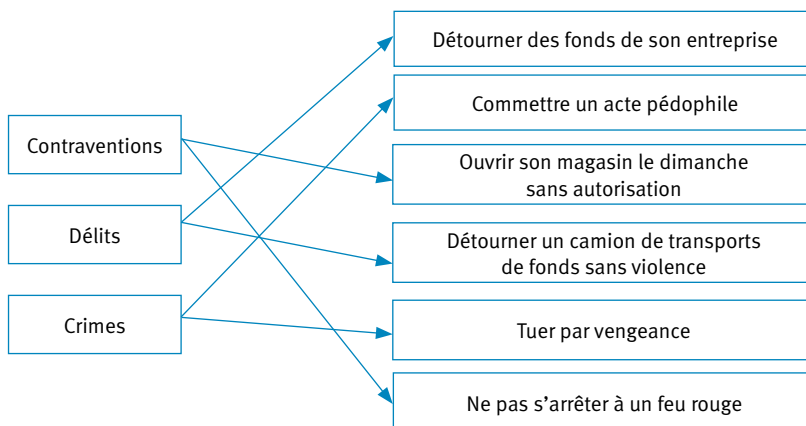
Distinguer insécurité et délinquance		
	Insécurité	Délinquance
Fraude fiscale	Non	Oui
Stationnement interdit	Non	Oui
Payer un salarié en dessous du SMIC	Non	Oui
Habiter en zone inondable	Oui	Non

Exercice 14 Distinguer déviance et délinquance

- La déviance consiste en une transgression des normes sociales et juridiques alors que la délinquance est uniquement la transgression des normes juridiques.
- Cochez la/les réponse(s) correspondante(s) :

	Déviance	Délinquance
Dépasser la vitesse autorisée		X
Téléphoner au volant		X
Téléphoner au cinéma	X	
Arriver en tenue de sport à un entretien d'embauche	X	
Injurier quelqu'un en raison de sa couleur de peau		X
Injurier quelqu'un parce qu'il vous a bousculé	X	

Exercice 15 Les crimes, délits et contraventions



Exercice 16 Mesurer l'évolution de la délinquance

$$1 \quad T = (V_a - V_d) / V_d \times 100$$

$$T = (58 - 14) / 14 \times 100 = 314\%$$

Entre 1950 et 2007, le nombre de crimes et délits pour 1000 habitants a augmenté de 314%

$$CM = V_a / V_d$$

$$CM = 58 / 14 = 4,14$$

Entre 1950 et 2007, le nombre de crimes et délits pour 1000 habitants a été multiplié par 4,14.

- ② Non car il ne prend pas en compte les contraventions. Cependant c'est une bonne approximation de la délinquance.
- ③ Depuis les années 1980, le taux de crimes et délits est relativement stable. Cependant, (et outre le fait qu'il n'y ait pas les contraventions) cela est insuffisant pour affirmer que la délinquance est globalement la même. Il semble nécessaire d'avoir une approche plus qualitative et de s'intéresser aux types de crimes et délits commis.

Exercice 17

- ① La statistique fournie par la police est partielle.
Une partie des atteintes éprouvées par les particuliers ne peut être enregistrée et donc comptabilisée dans la délinquance car certains actes ne sont pas signalés par les victimes.
Cela peut s'expliquer par un sentiment de honte (pour une victime de viol par exemple), la crainte de représailles, une minimisation de l'acte commis, l'espoir que la situation s'arrange, ou encore la crainte de faire les démarches administratives.
- ② Certains actes délinquants sont traités par des services spécialisés.
Ainsi l'Inspection du travail, les Impôts ou encore les Douanes sont amenées à enregistrer des infractions. Ces administrations établissent parfois des statistiques : ex : l'Education Nationale fournit des statistiques sur la violence en milieu scolaire.
- ③ La statistique policière ne couvre pas les infractions de circulation routière. Les contraventions en sont également exclues.
Les statistiques judiciaires prennent en compte les contraventions.

Exercice 18

Une hausse de la délinquance peut refléter soit une augmentation de l'activité des délinquants soit une augmentation de l'activité policière. Elle peut refléter une plus grande efficacité policière par exemple ou une fréquence plus élevée des actes délinquants commis.

Exercice 19

Les actes délinquants enregistrés par la justice sont plus importants que ceux enregistrés par la police.

Exercice 20

Les escroqueries à la carte sur Internet ne sont plus prises en plainte

- ① Aucune.
- ② Cette modification provoque une baisse de la statistique de la délinquance.
- ③ Le fait que les plaintes de victimes d'escroqueries ont diminué ne signifie pas pour autant que la délinquance a baissé. Ici les faits enregistrés diminuent mais pas nécessairement les actes commis, cependant la statistique policière ou judiciaire ne permet plus d'en rendre compte.

Exercice 21 Les propositions (a) et (b) tendent à minimiser le chiffre de la délinquance, alors que la proposition (c) augmenterait ce résultat.

- Exercice 22**
- 1 Elles permettent de recenser des actes délinquants subis même si les personnes n'ont pas prévenu la police.
 - 2 Les faits recensés ne sont pas tous des délits : un préjudice réel peut ne pas correspondre à un acte délictueux (injure non raciale par exemple).
 - 3 Les enquêtes de victimation comportent une dimension subjective : une agression ou un vol peuvent être ressentis comme tels par une personne tandis que le même fait ne le sera pas par une autre.
 - 4 Non, il existe des actes délinquants pour lesquels la victime n'est pas en mesure d'être identifiée. C'est le cas notamment lorsque la victime ne s'est pas rendue compte de l'acte, ou encore lorsque la délinquance touche la collectivité dans son ensemble.

Exercice 23

	Enquête de victimation	Statistiques policières
Dimension subjective	X	
Délinquance sans victime		X
Délinquance envers les entreprises		X
Plainte déposée		X
Victime sans acte délictueux	X	

Exercice 24 La stabilisation de la délinquance doit être nuancée. En effet il semblerait que la délinquance soit minimisée suite à la baisse du taux de plaintes des victimes. ■